

Covid-19 : faut-il ou non vacciner les adolescents ? Une conversation SMS pour tout comprendre

Quel est l'intérêt de se faire vacciner lorsqu'on est âgé de 12 à 18 ans, comme cela sera bientôt possible ? Quels sont les risques ? Ne faudrait-il pas réserver ces doses aux pays pauvres ? Nous avons imaginé un échange entre Brice et Anna, deux adolescents bien informés.

Le Monde

Publié le 04 juin 2021 à 18h31 - Mis à jour le 05 juin 2021 à 11h09

C'était l'une des dernières catégories de population attendue, après l'ouverture de la vaccination à tous les majeurs. La Haute Autorité de santé (HAS) [a préconisé, jeudi](#), une ouverture par étapes de la vaccination contre le Covid-19 des adolescents, tandis qu'[Emmanuel Macron a annoncé, mercredi soir, que les 12-18 ans seraient tous éligibles dès le 15 juin](#). Le ministre de la santé, Olivier Véran, a précisé le même jour, au « 20 heures » de TF1, que cette vaccination se ferait « *sur la base du volontariat et avec l'accord des parents* ».

L'avis de la HAS porte sur l'utilisation du vaccin de Pfizer-BioNTech, qui est le premier à avoir reçu, le 28 mai, le feu vert pour être utilisé au sein de l'Union européenne chez les 12-15 ans. Les trois autres vaccins utilisés en France – ceux d'AstraZeneca, de Janssen, filiale de Johnson & Johnson, et de Moderna – sont, à l'heure actuelle, réservés aux adultes, voire aux plus de 55 ans pour les deux premiers.

La vaccination des adolescents est loin de faire l'unanimité, ainsi qu'en témoigne la conversation SMS de nos deux adolescents concernés et bien informés, Brice et Alice. Davantage que le bénéfice individuel pour les jeunes, questionné, ses partisans font surtout valoir son importance pour atteindre l'immunité collective. Mais certains, comme Alice, continuent à s'interroger. Par ailleurs, elle préférerait plutôt que la priorité soit donnée, par exemple, au partage du vaccin avec les pays défavorisés. Une question qui mêle enjeux sanitaires et éthiques.

Légende des discussions :



Discussion



Expert



Le Monde

Le débat sur la vaccination des adolescents

Note : les arguments qui sont retranscrits ici sont réels mais ont été attribués à deux adolescents, comme s'il s'agissait d'une conversation. Cliquez le lien au-dessus de chaque bulle pour accéder au contexte.



Coucou, Anna, j'avais raison ! Depuis que le « M. Vaccin » du gouvernement (Alain Fischer, tu vois qui c'est ?) avait parlé « d'une question de jours » avant qu'on puisse se faire vacciner, eh bien, ça y est, c'est fait, Macron l'a confirmé : les ados de 12 à 18 ans vont pouvoir le faire à partir du 15 juin.

Anna

Oui, j'ai vu ça, mais je ne sais toujours pas trop quoi en penser... Nous, les moins de 18 ans, on n'est pas les plus à risques. Les cas sévères de Covid-19 qui ont été recensés concernent surtout ceux qui souffrent de comorbidités ou de déficits immunitaires, d'après l'Inserm.



Brice



Justement, l'autorisation européenne ouvre déjà la vaccination aux jeunes qui présentent des facteurs de risque (maladies rares, cancers, trisomie, mucoviscidose) et aux proches de personnes immunodéprimées, répondant moins bien à la vaccination.

Lise Alter, directrice de l'évaluation médicale, économique et de santé publique de la HAS (expertise)

Nous souhaitons donner la priorité aux adolescents souffrant de comorbidités, immunodéprimés, obèses, diabétiques, qui représentent de 45 % à 75 % des hospitalisations.



Brice



Mais, surtout, l'Agence européenne des médicaments (AEM) vient de donner son autorisation pour la vaccination des 12-15 ans avec le vaccin à ARN messager de Pfizer-BioNTech, qui ne l'était jusqu'ici qu'à partir de 16 ans. Et est-ce que tu savais que les Etats-Unis et le Canada ont déjà commencé à vacciner les jeunes à partir de 12 ans ? L'Allemagne, elle, n'a même pas attendu l'autorisation de l'AEM et compte commencer le 7 juin.

Le Monde

Vendredi 28 mai, l'Agence européenne des médicaments (AEM) a autorisé, pour la première fois, l'administration du vaccin Pfizer-BioNTech contre le Covid-19 aux jeunes âgés de 12 à 15 ans. Ce dernier, le plus administré sur le continent, avait déjà été le premier à être autorisé en Europe pour les plus de 16 ans, en décembre 2020.

La question de l'efficacité et des risques

Anna

Et alors, c'est quoi les premières retombées au niveau des effets secondaires, par exemple ? Parce que ça, c'est inquiétant quand même, et ça ne m'aide pas à y aller les yeux fermés...



Brice



J'ai lu ce matin même que, du côté des risques, on pouvait être rassurés : les essais cliniques n'ont mis en évidence aucun effet indésirable sévère susceptible de provoquer des inquiétudes. Le seul truc, selon les experts, ce sont des cas d'inflammations cardiaques survenues chez des jeunes adultes après la vaccination. Mais ils sont très rares : en France, ça a concerné cinq personnes sur les quelque 25 millions ayant déjà reçu une injection. Et, surtout, aucun lien n'a été établi à ce stade.

Antoine Pariente, pharmacologue, membre du comité d'évaluation des risques en pharmacovigilance de l'AEM (expertise)

[Au sujet de l'essai clinique réalisé par le laboratoire Pfizer]
On observe une réactogénicité [effets secondaires après un vaccin] importante, légèrement plus élevée chez les 12-15 ans que chez les 16-25 ans, mais rien de sérieux. Avec les campagnes déjà lancées, nous avons un peu de recul et n'avons décelé aucun signal particulier.



Brice



Je viens juste de recevoir un message de Camilia, ma cousine qui vit à Rome ! Elle m'annonce qu'en Italie aussi la vaccination est désormais ouverte à toutes les tranches d'âge à partir de 12 ans.

Anna

Mais attends, rassure-moi, on va pouvoir choisir de se faire vacciner, ou alors ça va être obligatoire à un moment ?



Brice



Selon le gouvernement, il n'y aura pas d'obligation.

Olivier Véran, ministre de la santé (opinion)

Cette vaccination ne sera en aucun cas obligatoire [et se] fera sur la base du volontariat et avec l'accord des parents.



Brice



Et puis, t'en n'as pas marre, toi, des cours en distanciel ? De rester solo, de devoir toujours penser au nombre de personnes qu'il y a avec toi, à l'heure qu'il est ? De plus, pas pouvoir avoir de vie sociale normale... Je me dis qu'avec le vaccin, tout ça, ça peut changer.

Haute autorité de santé (expertise)

La rupture des interactions sociales directes et de la scolarité en présentiel a eu des effets délétères sur la santé mentale et sociale des adolescents (augmentation des troubles anxieux et dépressifs notamment), psychologiquement plus vulnérables que les enfants plus jeunes. Dès lors, une vaccination des adolescents aurait un bénéfice individuel évident sur le plan psychologique et social.

HAS

Le Monde

Les enfants ne sont pas épargnés par les effets de la pandémie de Covid-19. Dans un entretien croisé au Monde, les professeurs Christèle Gras-Le Guen et Richard Delorme estiment que la situation mentale des enfants n'a pas suffisamment été prise en compte jusqu'ici alors que les études attestent de conséquences sévères de la pandémie chez les enfants et les adolescents.

Anna

Bah si, évidemment que j'en ai marre 😞 !



Brice



Tu sais ce que ça pourrait changer aussi ? Les moments de vie horribles qui vont avec les formes longues de la maladie, et que le vaccin permet d'éviter.

Anna

Peut-être, mais, en attendant, les adolescents ne meurent quasiment jamais du Covid-19 : seulement 98 décès sur 1,1 million de cas chez les 10-19 ans, d'après le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies. Pareil pour les hospitalisations : seulement 0,9 % des cas. Alors, pourquoi insister comme ça à vouloir nous vacciner ?



Brice



Parce que le bénéfice collectif de notre vaccination fait consensus : si notre santé à nous, les ados, est peu à risque, on n'est tout de même pas à l'abri d'être infectés ni de transmettre le virus. Alors que si on s'immunise, on contribue à freiner l'épidémie et on participe à cette fameuse immunité collective.

Le Monde

L'immunité collective signifie qu'au-dessus d'un certain seuil d'individus vaccinés les virus ne rencontrent plus suffisamment de personnes à infecter, ce qui les empêche de se répliquer et de continuer à circuler.

Arnaud Fontanet, épidémiologiste à l'Institut Pasteur et membre du conseil scientifique (expertise)



Projetons-nous à l'automne. À ce moment-là, comme une grande partie des adultes auront été protégés, les collèges et les lycées deviendront les principaux lieux de circulation du virus. Il suffirait que des variants encore plus contagieux entrent dans le jeu pour qu'on connaisse de nouvelles tensions dans les hôpitaux. Ce ne serait pas forcément une quatrième vague, mais le risque de devoir fermer des établissements scolaires resurgirait.

Anna

Sauf que l'impact des jeunes dans les transmissions est discuté... D'ailleurs, si on retourne vraiment en cours, je pense à mon petit frère, qui a 11 ans et qui est au collège. Il ne sera donc pas vacciné, lui, à la rentrée, alors que tous les enfants des classes au-dessus le seront. Dis-moi, comment ça se passe dans ces cas-là, hein ?



La question d'une distribution équitable des vaccins

Anna

En plus, au lieu de se regarder le nombril et de céder au nationalisme vaccinal, je pense que la vraie priorité, plutôt que de vacciner les ados, ce serait de partager nos doses avec les pays défavorisés. La vaccination, y compris celle des adultes, y fait toujours cruellement défaut faute de production suffisante, quand l'UE ou les Etats-Unis, eux, promettent d'avoir vacciné une majorité de leur population d'ici à l'été. Franchement, Brice, si le monde entier n'est pas en sécurité, alors personne ne le sera.



Les pays développés ne sortiront pas du cauchemar de la pandémie si le reste du monde est exclu de la protection conférée par la vaccination. A ce constat s'ajoute le danger du creusement des divergences économiques entre Nord et Sud, observe dans sa chronique Sylvie Kauffmann, éditorialiste au Monde.

Brice



On est sûr que l'écart est si important ?

Anna

Selon [Covax](#) : un tiers des populations des pays riches ont déjà eu au moins une première dose contre seulement 0,2 % pour les pays pauvres, y compris pour leur personnel soignant et leur population vulnérable ! Covax, qui devait assurer une immunisation de 20 % des populations des pays participants d'ici à la fin de l'année, est très loin du compte : en juin, il lui manquera autour de 190 millions de doses par rapport aux volumes prévus. L'OMS et l'Unicef ont exhorté les pays riches à repousser la vaccination des jeunes pour partager.



Et n'oublie pas non plus qu'une circulation importante du virus, où que ce soit, faute d'immunisation, pourrait laisser apparaître des variants plus contagieux et peut-être plus résistants aux vaccins actuels, ce qui anéantirait tous nos efforts.



Brice



OK, mais vacciner les ados n'empêche pas forcément de partager des doses. Le président américain va annoncer un plan pour distribuer 80 millions de doses de vaccin aux pays qui en ont le plus besoin, en coordination avec Covax, après avoir été longtemps critiqués pour avoir tardé à partager. Et la France, pour sa part, a annoncé un don de 500 000 doses à Covax...

Anna

Tant mieux. Reste à savoir si on aura assez de doses pour réellement faire les deux...

